

Canadiens, je puis vous promettre que le Canada saura trouver un jour une nouvelle formule de confédération appropriée. Et cela, nous le ferons avec la même flexibilité, la même imagination, la même tolérance et le même esprit de compromis qui ont fait de ce pays multiculturel qu'est le Canada ce que Barbara Ward a appelé un jour la «première nation à caractère international».

M. le Président, je suis persuadé que ce sont ces valeurs qui doivent inspirer l'Organisation des Nations Unies et le reste du monde. Dans cette ère nouvelle dans laquelle nous entrons, nous devons cesser de voir dans le compromis un pis-aller. Celui-ci doit au contraire devenir l'instrument de notre cause commune.

Pendant l'entre-deux-guerres et la guerre froide, le monde a parfois été le théâtre de débats où l'on s'interrogeait pour savoir si la meilleure solution consistait pour les pays à défendre unilatéralement leurs intérêts respectifs ou, au contraire, à s'engager dans la voie de la coopération et du compromis. Ce débat est aujourd'hui terminé. Et s'il a pris fin, ce n'est pas parce que l'un des camps a triomphé. C'est parce que le monde a changé. Le choix qui s'offre à nous n'est pas un choix entre le réalisme ou l'idéalisme, entre l'«unilatéralisme» ou la coopération. C'est tout simplement un choix entre le succès et l'échec. La coopération est la forme contemporaine du réalisme et le pragmatisme est aujourd'hui la seule voie du progrès.

Ou nous travaillerons ensemble et nous réussirons, ou nos forces resteront divisées et nous échouerons.

Nous devons certes agir dans des directions nouvelles, mais également changer nos attitudes. Nos idées doivent désormais propager la vie. Elles doivent également savoir faire la part du rêve et de la nécessité.

Je pense que le premier défi qui se pose à nous est de redéfinir le concept de sécurité.

Ainsi, nous devons admettre aujourd'hui que la sécurité est un objectif qui ne peut être atteint unilatéralement, pas plus qu'il ne peut être atteint au moyen du seul dispositif militaire. Ses assises sont aujourd'hui multidimensionnelles et seule la coopération peut nous permettre d'en récolter les fruits.

Dans un monde où la pauvreté et le sous-développement sont le lot de la majeure partie des humains, les pays développés ne peuvent pas prétendre à la sécurité du seul fait qu'ils sont les seuls à jouir de la prospérité. À cette époque de menace nucléaire, d'armes chimiques, de missiles balistiques, de terrorisme, d'interdépendance économique et commerciale et de maladie qui est la nôtre, les progrès de la prospérité dans le monde ne sont pas affaire de philanthropie, mais de sécurité.